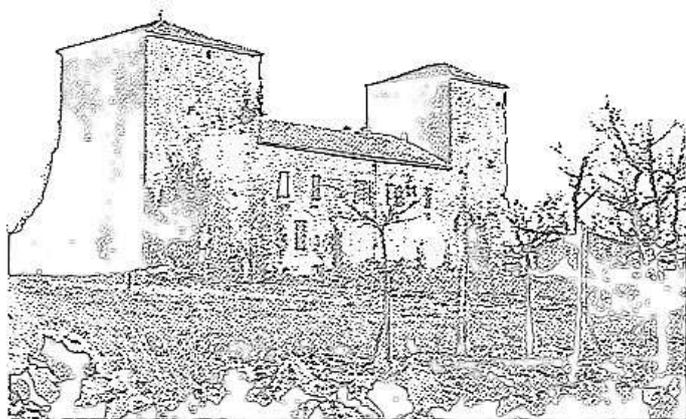


# Le Château de FLORESSAS

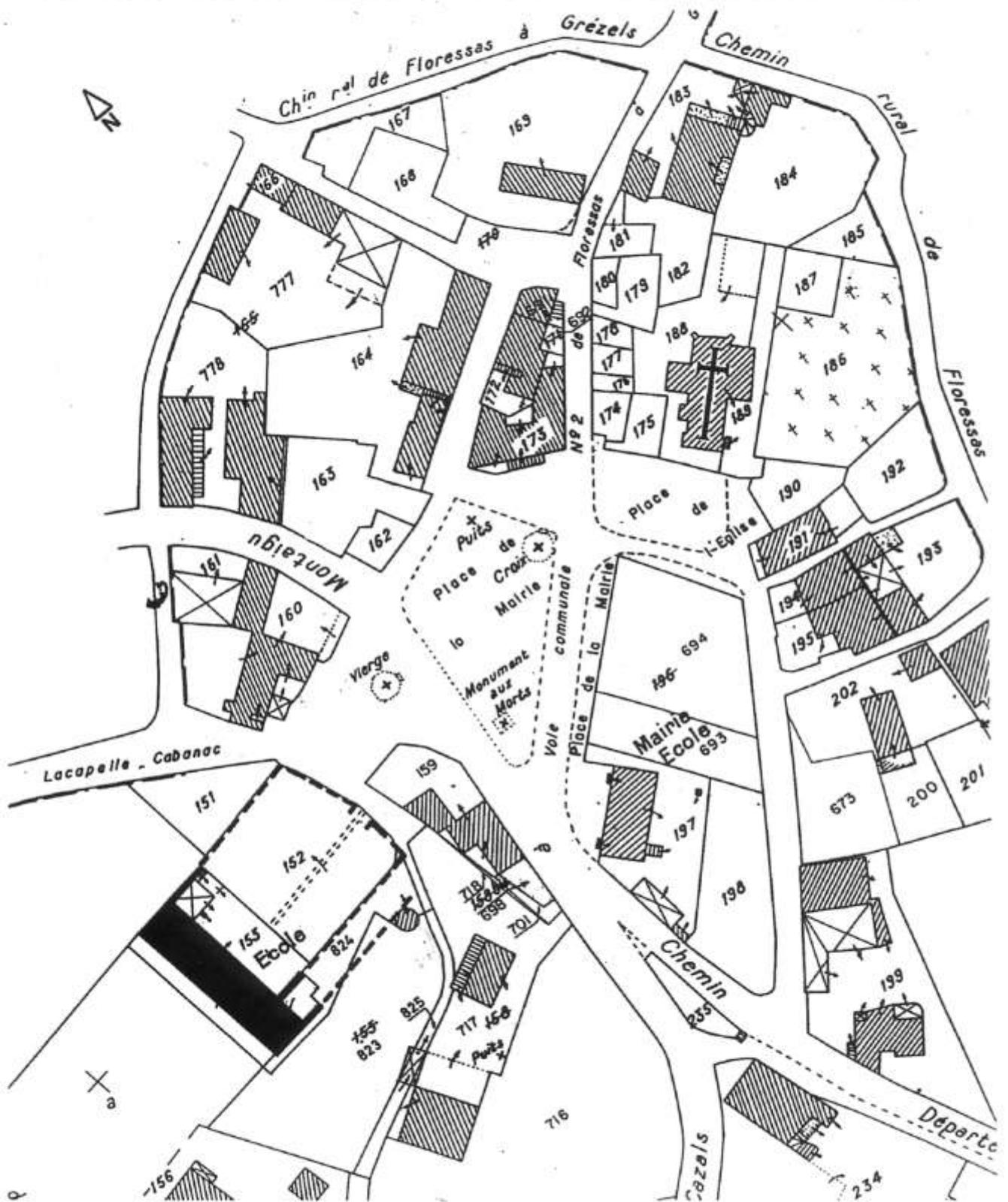


Analyse Monumentale  
- Evaluation archéologique -

Gilles SERAPHIN  
Juin 1996

**EXTRAITS**

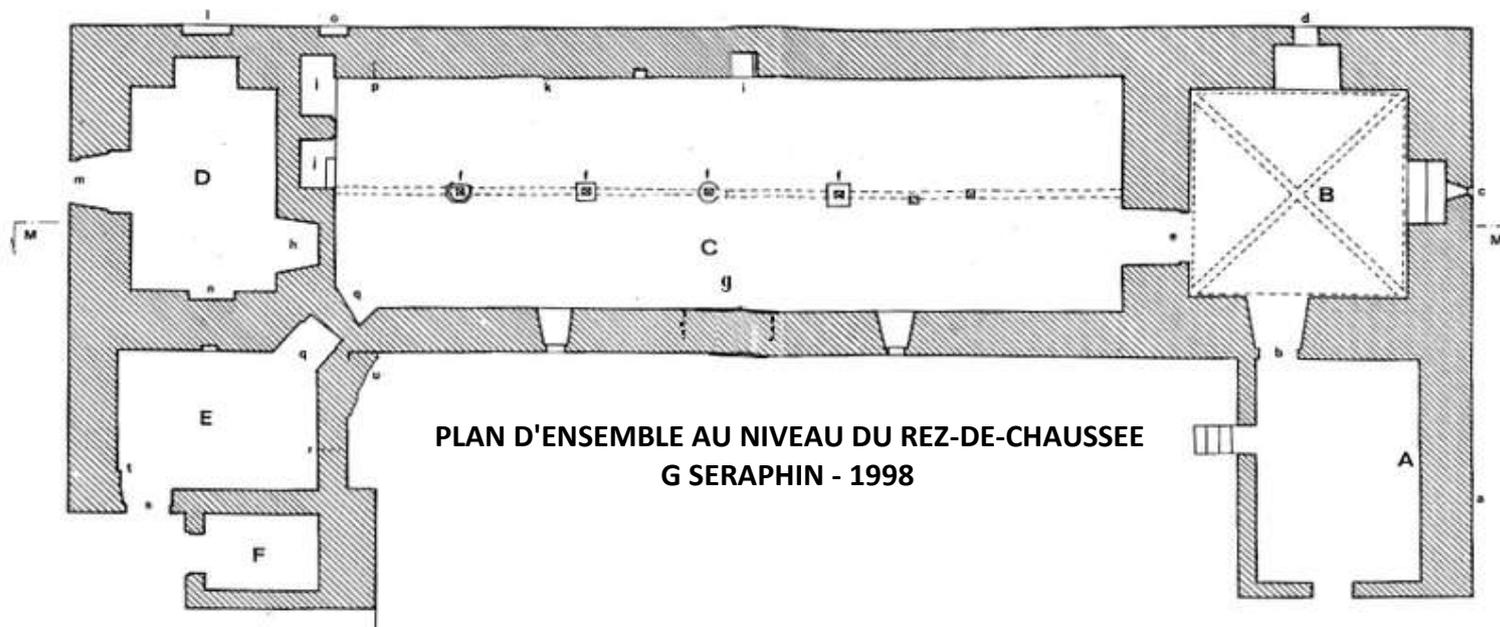
LE CHATEAU DE FLORESSAS  
figure 1



Emprise des vestiges du château de Floressas  
d'après le plan cadastral. Echelle : 1/1000<sup>e</sup>

## Le CHATEAU de FLORESSAS - PLANS

### Plan d'ensemble au niveau du rez-de-chaussée.



PLAN D'ENSEMBLE AU NIVEAU DU REZ-DE-CHAUSSEE  
G SERAPHIN - 1998

#### LEGENDE

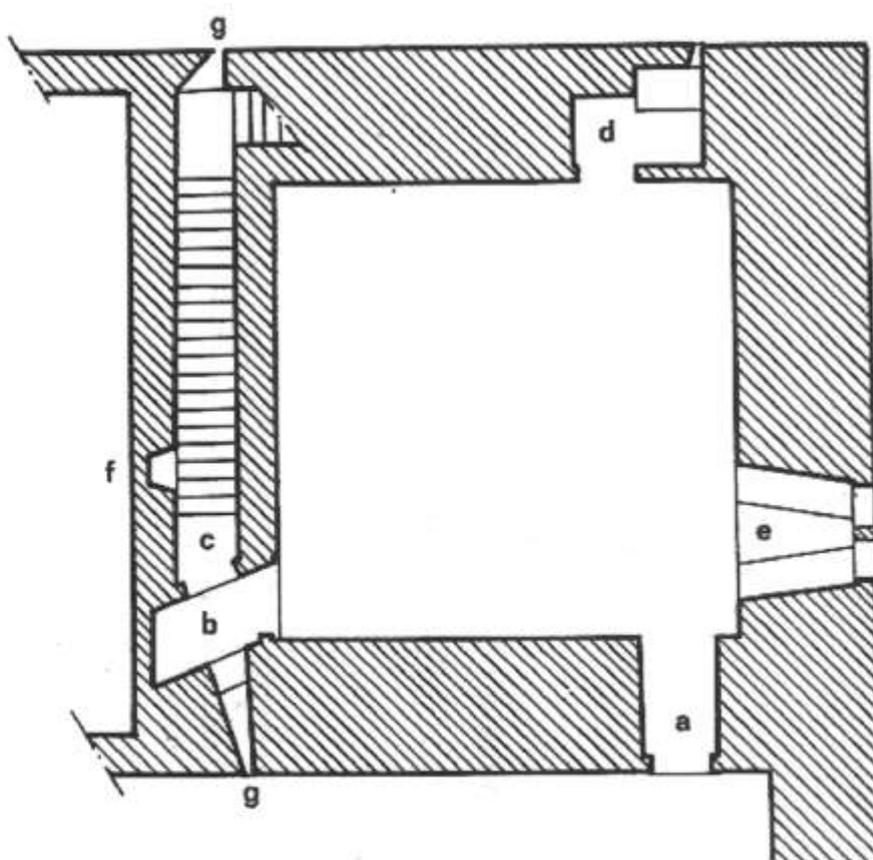
A – Courtine Nord B – Tour nord (donjon) C – Logis central  
D – Tour Sud E – Logis latéral F - Poulailler

- A / a – pierre moulurée en réemploi,
- A / b – porte en arc brisé,
- B / c – archère cruciforme à niche remaniée,
- B / d – archère remaniée,
- B / e – porte moderne à linteau en arc segmentaire,
- C / f – poteaux (4) sur tambours en réemploi,
- C / g – portail condamné,
- D / h – porte médiévale condamnée,
- C / i – armoire murale,
- C / j - caissons de latrines,
- C / k – trace de porte et de mur de refend,
- D / l – archères transformée En porte fenêtre,
- D / m – archère remplacée par une porte moderne,
- D / n – porte murée,
- C & D / o – œil de bœuf condamné,
- C / p – trace de porte cintrée,
- C & D / q – porte murée,
- E / r – porte fenêtre condamnée,
- E / s – porte à piédroits chanfreinés,
- E / t – trace de porte et de voûte

## LE CHATEAU DE FLORESSAS

*Plan de la tour nord au niveau du premier étage*

N 

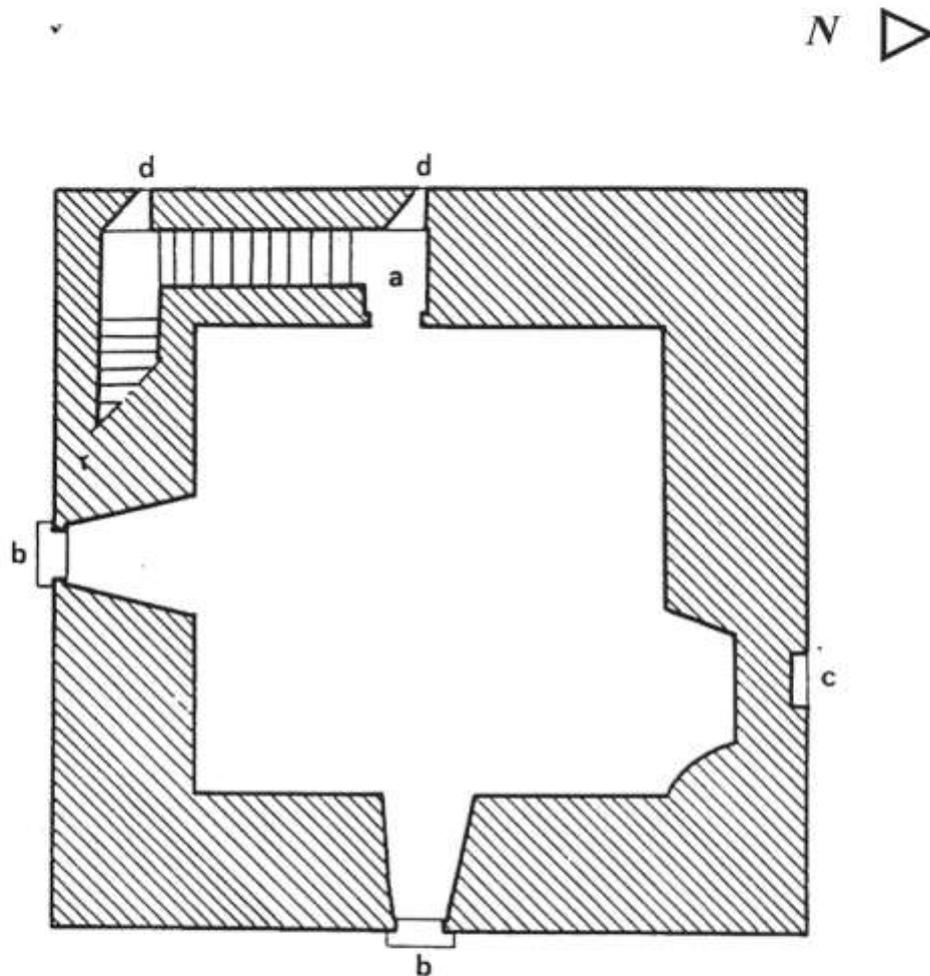


*Plan de la tour nord au niveau du 1<sup>er</sup> étage*

- a. Porte en arc brisé, couverture en berceau brisé surbaissé 14<sup>e</sup> siècle
- b. Passage voûté et portes en arc brisé repercées 14<sup>e</sup> ou 15<sup>e</sup> siècle
- c. Escalier droit 14<sup>e</sup> siècle
- d. Latrines à conduit biais, porte en arc brisé, 14<sup>e</sup> siècle
- e. Fenêtre géminée à meneau et arcatures trilobées. Embrasures à coussièges, couverte en berceau brisé surbaissé, 14<sup>e</sup> siècle.
- f. Fente d'éclairage ou meurtrière 14<sup>e</sup> siècle, condamnée.
- g. Fente d'éclairage ou meurtrière 14<sup>e</sup> siècle

## LE CHATEAU DE FLORESSAS

*Plan de la tour nord au niveau du second étage*

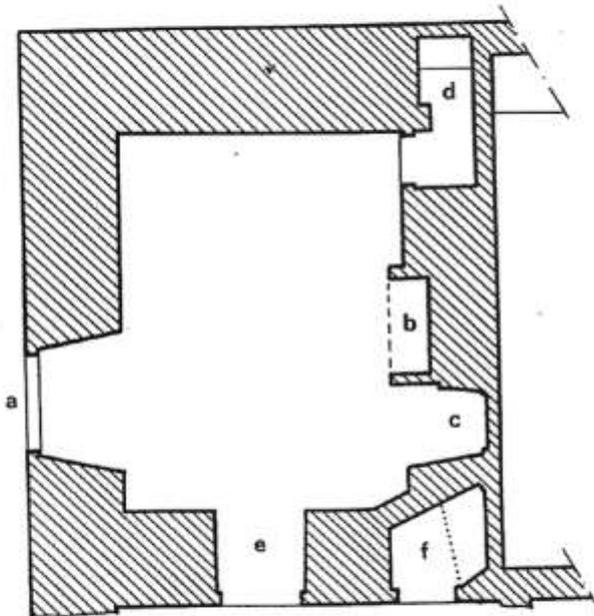


- a- porte médiévale inachevée et remaniée. Piédroits 14<sup>ème</sup> siècle conservés sur 1,50 m environ
- b- fenêtres d'envol de colombier 17/18<sup>ème</sup> siècle
- c- ancienne fenêtre à chambranle chanfreiné (16<sup>ème</sup> siècle ?) remaniée et condamnée
- d- fentes d'éclairage ou meurtrières 14<sup>ème</sup> siècle

## LE CHATEAU DE FLORESSAS

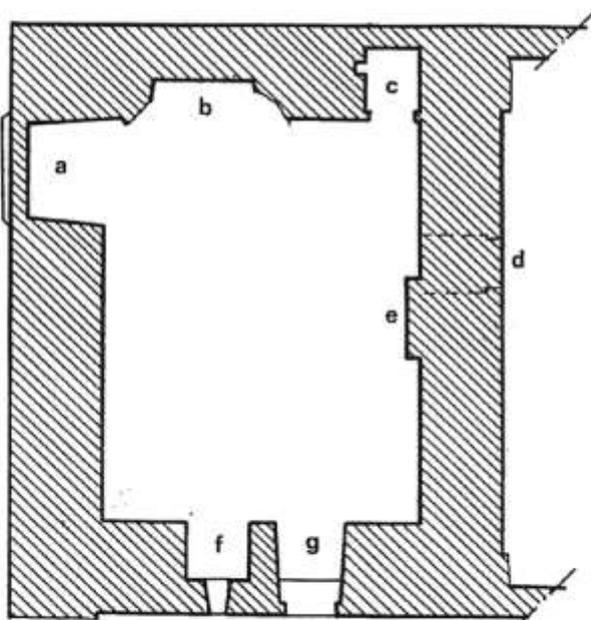
## Plan de la tour SUD

### Premier étage



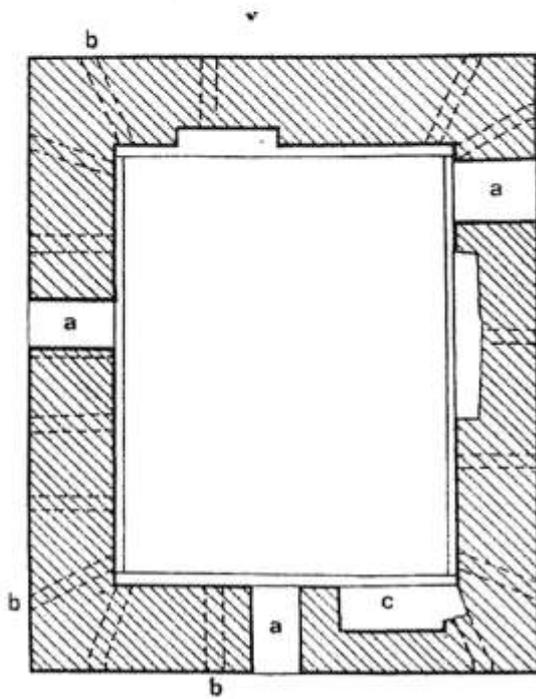
- a. Grande fenêtre rectangulaire 17/18<sup>ème</sup> siècle avec chambranle à arêtes brutes. Décor peint (rinceaux) conservé sur le couverture.
- b. Cheminée rapportée 17/18<sup>ème</sup> siècle
- c. Porte en arc brisé 14<sup>ème</sup> siècle murée
- d. Latrines à conduit biais 14<sup>ème</sup> siècle porte en arc brisé
- e. Porte rectangulaire 17 / 18<sup>ème</sup> siècle
- f. Passage voûté entre deux portes en arc brisé 14<sup>ème</sup> siècle dont une condamnée

### Deuxième étage



- a) Croisée 15/16<sup>ème</sup> siècle réaménagée à partir d'une ancienne fenêtre 14<sup>ème</sup> siècle. Embrasure 14<sup>ème</sup> siècle dont les coussièges ont été supprimés. Appui mouluré 15/16<sup>ème</sup> siècle
- b) Cheminée à piédroits saillants 14<sup>ème</sup> siècle condamnée
- c) Latrines à conduits biais 14<sup>ème</sup> siècle
- d) Ancienne baie en arc brisé condamnée 14<sup>ème</sup> siècle
- e) Conduit de cheminée en tuileaux 17/18<sup>ème</sup> siècle
- f) Porte médiévale en plein cintre, condamnée et remplacée par un créneau
- g) Porte 15/16<sup>ème</sup> siècle à piédroits arrondis et linteau délardé en cavet

*troisième étage*



- a) Créneaux médiévaux reperçés (?) 14<sup>ème</sup> ou 15<sup>ème</sup> siècle
- b) Trous d'encastrement pour pièces de charpentes (réaménagés ?) 14<sup>ème</sup> ou 15<sup>ème</sup> siècle
- c) Percement moderne condamné

Le château de Floressas, dans son état actuel, se compose d'un logis central, encadré par deux tours quadrangulaires établies approximativement à ses extrémités nord et sud. Articulé sur la tour sud, subsistent les traces d'un logis latéral qui occupait le côté sud du quadrilatère que constitue la cour actuelle.

Au nord subsiste un tronçon de courtine, qui clôturait cette cour sur la face nord, et contre lequel sont venus s'adosser des bâtiments modernes en appentis.

Les bâtiments principaux qui composent l'édifice sont donc la tour nord, la tour sud, le logis central (ouest), le logis latéral (sud) et la courtine nord.

### **La courtine nord**

La cour quadrangulaire autour de laquelle s'organisait le château était fermée au nord par une simple courtine contre laquelle il semble qu'aucun bâtiment ne venait s'adosser. Il en subsiste un tronçon de 6m de longueur, lié à la tour nord.

La muraille, moins épaisse que les maçonneries de la tour, mesure 1,35m.

Une brèche dessinant un arc approximatif a été ouverte à sa base, puis refermée. Cette brèche a pu correspondre -mais ce n'est pas une certitude- à la suppression d'un ancien portail. On note dans les maçonneries de la reprise la présence de pierres de remploi parmi lesquelles se trouve un élément de piédroit mouluré, agrémenté d'un tore évoquant le 13<sup>e</sup> siècle.

### **La tour nord**

La tour nord est la plus ample mais la moins haute des deux tours conservées mais il est vraisemblable qu'elle avait été prévue plus haute. Soit que son élévation initiale ait été abaissée lors des réfections des 17/18<sup>e</sup> siècle, soit que, restée inachevée, elle n'ait été qu'incomplètement surélevée à cette époque.

Elle est établie sur un plan carré, de 8,90m de côté.

La tour superpose actuellement deux niveaux, voûtés en croisées d'ogives, sous un comble. L'existence, à l'origine, d'un étage carré au-dessus de ces deux salles, voire d'un quatrième niveau défensif est plausible mais n'est pas certaine.

De ce fait, le mode de couverture originel de la tour, sa hauteur et les dispositions de son couronnement ne sont pas connus.

#### **a) Le rez-de-chaussée de la tour nord**

La salle basse de la tour était accessible de plain-pied depuis la cour du château par une porte en arc brisé, mais elle ne communiquait directement ni avec l'étage, ni avec le corps de logis. Cette salle était dotée de deux archères cruciformes ouvertes dans des niches en plein cintre.

La voûte d'ogives est caractérisée par la présence de formerets et par le profil prismatique de ses nervures reposant sur des culots également prismatiques. Les deux archères ont subi des modifications. Celle de la face nord, dont la fente cruciforme d'origine subsiste partiellement, a été remplacée par une fente d'éclairage à cintre aplati dont la modénature évoque le 16e ou le 17e siècle. La modification de l'archère de la face ouest est moderne. Dans ce cas, le remplacement de la fente de tir par une fenêtre rectangulaire a laissé visibles les traces intérieures du percement d'origine.

Deux portes ont été percées tardivement afin d'établir une liaison avec le corps de logis. La première, au niveau du sol, couverte en arc segmentaire, correspond au sous-sol du logis. Ses piédroits chanfreinés évoquent un percement du 15e ou du 16e siècle mais l'arc segmentaire indique soit qu'elle fut remaniée tardivement, au 18e ou au début du 19e siècle soit qu'elle fut percée à cette époque en réemployant des éléments plus anciens. La seconde porte, aujourd'hui murée, est un percement moderne sans encadrement qui correspond approximativement à l'actuel rez-de-chaussée du logis au 19e siècle.

Ce percement établi à mi-étage a amputé l'un des formerets de la voûte.

#### **b) Le premier étage de la tour nord**

L'étage de la tour est voûté comme le rez-de-chaussée par une croisée d'ogives reposant sur des culots prismatiques. Il est accessible directement depuis l'extérieur par une porte en arc brisé que devait desservir soit un escalier hors œuvre analogue au "bolet" des maisons rurales du 19e siècle, soit une coursière associée à la courtine attenante. Une seconde porte, composée de deux encadrements successifs la faisait communiquer avec l'étage du logis.

Cette porte composée donnait également accès à un escalier droit, aménagé dans l'épaisseur du mur et assurant la distribution du second étage.

Des latrines à conduit biais, intégrées dans l'épaisseur du mur, et une fenêtre géminée à coussièges et arcatures trilobées complétaient l'équipement de cette pièce, laquelle en revanche ne comportait pas de cheminée.

#### **c) La porte de communication avec le logis**

Contrairement aux autres ouvertures du château, l'arc brisé de la porte de communication avec le logis, maladroitement tracé, ne dessine pas un tiers point exact.

Par ailleurs, la feuillure établie au nu du parement intérieur de la tour a conduit à "bricoler" des dispositifs de fermeture en utilisant en réemploi un élément de piédroit muni d'un trou barrier pour lequel il a fallu retailler en vis-à-vis une encoche improvisée. Le culot prismatique de la voûte, visiblement retaillé pour caser l'arcature de la porte ainsi que les piédroits de celle-ci en décrochement d'assise par rapport aux parements voisins constituent d'autres indices pour conclure que cette porte résulte très vraisemblablement d'un réaménagement.

Une telle reprise, réalisée peut-être peu de temps après l'achèvement de la tour voire en cours de travaux, avait sans doute pour objectif de faire communiquer avec le logis la tour initialement conçue comme totalement indépendante.

#### **d) La fenêtre à arcatures trilobées**

La grande baie à arcatures trilobées s'inscrit dans une embrasure couverte par un arc brisé surbaissé comme celui de la porte voisine. Ce couvrement différencie les deux baies de l'étage de la porte du rez-de-chaussée, couverte par un arc segmentaire. Le meneau est dépourvu de feuillure ou de colombe. On constate à la naissance des arcatures, la présence de trous de scellement correspondant aux barlotières de fixation d'un vitrage fixe.

Le profil chanfreiné du remplage est refendu par un listel, les congés étant réalisés comme pour l'ensemble des baies du château par un simple abattement droit du chanfrein.

Cette fenêtre ne disposait d'aucun appui saillant sur l'extérieur.

Le dessin du remplage, une arcature trilobée inscrite dans un rectangle, mais aussi le profil des moulures, un simple chanfrein souligné par un refend, sont conformes aux standards du 14<sup>e</sup> siècle mais finalement assez peu courants en Quercy. Une fenêtre du même type est observable à la tour de Mescalprès à Montcabrier ainsi que sur certaines maisons médiévales de Castelfranc, de La Masse ou de Puylaroque.

Par ailleurs des fenêtres très semblables dans leur conception sont présentes sur les constructions périgourdines attribuables aux Beynac : les châteaux de Beynac et de Commarque ainsi que le logis d'Abrillac.

#### **e) L'escalier droit**

L'escalier droit logé dans l'épaisseur du mur et partant du premier étage constitue un dispositif assez courant dans l'architecture castrale dès le 13<sup>e</sup> siècle.

C'est la formule rencontrée par exemple au donjon épiscopal de Puy-l'Evêque, ou encore à la tour de Floirac dans le nord du département. Un dispositif semblable est également rencontré dans une maison de Puylaroque dont les fenêtres, précisément, sont du même type que celle de la tour de Floressas.<sup>1</sup>

Dans la seconde moitié du 14<sup>e</sup> siècle, des dispositifs exactement semblables sont encore employés, par exemple au donjon rouergat de Galinières dans lequel, comme à Floressas, l'escalier relie les étages au-dessus d'un rez-de-chaussée indépendant et accessible de plain-pied. Ce dernier schéma de distribution est le même, enfin, que celui que l'on rencontre au donjon de Commarque, même si l'escalier droit y est remplacé en l'occurrence par un escalier en vis.

---

<sup>1</sup> Gamgou-Grandchamp (P.), Gruben (M.), Scelles (M.), Les maisons médiévales (XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles) de Puylaroque, dans Mémoires de la société archéologique du midi de la France, t. 50 (1990), p. 101-133.

L'escalier de Floressas est couvert par une série de linteaux décrochés soulagés par des coussinets latéraux, comme à Sauveterre-la-Lémance (vers 1290), à Saint-Félix de Lauragais, et comme à Puylaroque dont l'une des maisons offre décidément de nombreux points communs avec le château de Floressas.

La première volée est éclairée du côté du logis par une fente d'éclairage ouvrant sur l'étage du logis central. Cette disposition reste à expliquer. L'éventualité d'un éclairage en second jour ou d'une archère défendant la salle n'est pas à exclure. On peut également supposer que cette ouverture pouvait ouvrir au-dessus d'une terrasse

impliquant une voûte sur le logis central qu'il faudrait alors interpréter comme une grande salle. Une troisième hypothèse, selon laquelle la tour serait antérieure au logis, est infirmée par ailleurs par la continuité des assises de parements communes aux deux parties du château.

#### **f) Le second étage de la tour nord**

Le second étage de la tour nord n'est que partiellement conservé pour ce qui concerne les maçonneries médiévales. Celles-ci sont arrêtées à 1,50m environ au-dessus du sol d'une façon uniforme, ce qui conduit à supposer l'inachèvement plutôt que la destruction.

La porte d'accès elle-même n'appartient à la période médiévale que pour la moitié de ses piédroits. Quoi qu'il en soit, ce dernier étage incomplet a été rehaussé après le moyen-âge, sans doute au 16e ou vers la fin du 17e siècle, époque à laquelle fut aménagée une série de boudins destinés à accueillir un pigeonier ainsi que deux lucarnes d'envol.

Une troisième baie, actuellement murée semble avoir été percée à une période un peu plus ancienne, peut-être au 16e siècle à en juger par son encadrement chanfreiné.

### **Le Logis central**

Entre les deux tours subsistent les vestiges d'un corps de logis de 20,65 m de longueur. De fait, les maçonneries originelles de ce bâtiment ne sont conservées que sur l'élévation ouest et seulement pour un niveau. L'élévation sur cour, à l'exception de ses bases et sur un peu-moins d'1,50 m de hauteur, a été remplacée au 19e siècle par une façade moderne. Cette réfection qui s'est accompagnée d'un remblaiement de la cour enterrant la base du logis, a de ce fait modifié les niveaux d'origine.

Bien que la presque totalité de cette partie du château ait été détruite et que ses parements intérieurs conservés ne soient pas observables, on peut constater toutefois que le très vaste espace intérieur qu'il contenait (6,20m x 20,65m) n'était apparemment pas recoupé.

En effet, aucune trace de mur de refend n'apparaît au niveau de ses soubassements. Par ailleurs, on a déjà constaté qu'aucune ouverture, ne permettait à cet espace de communiquer originellement avec la tour nord.

En revanche, une série de portes assurait une liaison sur deux niveaux au moins avec la tour sud, dont ce corps de bâtiment était solidaire.

On peut donc supposer que cette partie du château, plus vraisemblablement qu'un logis, abritait une grande salle sur cellier, analogue à celles qui existent encore dans les châteaux de Beynac et de Commarque. (Dimensions de la grande salle de Beynac : 20 x 7,80m).

Ce rapprochement est conforté par la supposition qu'une voûte portant terrasse a dû recouvrir ce bâtiment ainsi que le suggère la présence de fenêtres sur les faces des deux tours côté logis.

#### **a) Le sous-sol du logis central**

Si l'hypothèse d'une grande salle est retenable, il convient alors de situer un cellier ou une salle basse à son rez-de-chaussée (l'actuel sous-sol) pour rester conforme aux standards d'une architecture palatine à laquelle les châteaux de Commarque et de Beynac ont fait référence.

Ce rez-de-chaussée ouvrait sur la cour par une large porte dont subsistent en partie les piédroits intérieurs.

La largeur de cette ouverture conduit à supposer qu'elle donnait accès à un cellier. Une autre porte ouvrait sur le rez-de-chaussée de la tour sud.

A l'exception d'ouvertures hautes sur la cour qui ont pu exister mais qui n'auraient pas été conservées, les seuls autres percements sont constitués par un placard mural et deux niches voûtées, aménagées dans l'épaisseur du mur de séparation avec la tour sud. Ces deux niches correspondent probablement à des latrines. Des latrines comparables sont observables au rez-de-chaussée du "cuvier du chapitre" de Cahors où elles sont aménagées en fond de salle.

Sur l'élévation ouest subsistent les traces d'un refend moderne qui semble avoir été aménagé au début du 18<sup>e</sup> siècle et qui a été démoli depuis lors.

A proximité subsistent les vestiges d'une ouverture cintrée condamnée qui ne paraît pas antérieure au 16<sup>e</sup> ou au 17<sup>e</sup> siècle.

Une série de poteaux alignés dans l'axe longitudinal portent la poutre maîtresse du plancher actuel. Cette file de poteaux est portée par une série de dés constitués par des pierres de remplissage.

Ces pierres sont de provenance diverses.

Certaines d'entre elles appartiennent à un pilier circulaire dont la base octogonale soulignée par un tore s'apparente au profil des culots de voûtes de la tour nord.

D'autres appartenant à un pilier de section carrée dont les arêtes étaient abattues par un chanfrein.

Ces éléments de piliers proviennent vraisemblablement de la construction d'origine.

Il est peu vraisemblable que ce rez-de-chaussée ait initialement communiqué avec son étage. On n'observe aucune trace d'escalier.

## La tour sud

Avec une emprise au sol de 8,90m x 7,30m, la tour sud est de moindres dimensions que la tour nord.

Elle s'en distingue également par l'absence de voûte, les niveaux étant séparés par des planchers. A chaque niveau de plancher correspond une retraite des parements et un amincissement des maçonneries qui les conduit en partie haute à une épaisseur de 1,38m environ.

Avec quatre niveaux, la tour qui a conservé à peu de chose près son élévation originelle comptait semble-t-il un niveau de plus que la tour nord.

### a) Le rez-de-chaussée de la tour sud.

La salle basse de la tour sud, comme celle de la tour nord était percée initialement par deux niches d'archères et par une porte en arc brisé qui assurait l'accès depuis la grande salle basse attenante.

Contrairement à la salle basse de la tour nord, elle ne bénéficiait donc pas d'un accès indépendant.

L'embrasement évasé de la porte et les niches d'archères en plein cintre sont par ailleurs identiques dans les deux tours.

Les deux archères ont été condamnées. L'une a été remplacée par une fenêtre haute, percée sans doute au début du 18<sup>ème</sup> siècle ; l'autre a été remplacée par une porte d'accès indépendante, à l'époque où la tour, détachée du reste de l'édifice a fait partie d'une propriété différente.

C'est à cette époque que fut murée l'ancienne porte d'accès qui avait fait l'objet d'une première modification (sur-élévation) au début du 18<sup>e</sup>.

Une troisième porte, établissant une communication avec le logis latéral (aile est) fut percée soit au 16<sup>e</sup> siècle soit vers le début du 18<sup>ème</sup> siècle, puis murée et remplacée par un jour de cave après la ruine de l'aile orientale.

Les vestiges d'un dallage de pierre subsistent au sol.

Ce dallage établi au-dessus du niveau du sol d'origine correspond aux aménagements du 18<sup>e</sup> siècle.

Il convient enfin de noter la présence à la jonction de la tour et du logis central, d'un œil de bœuf ovale, datant vraisemblablement du début du 18<sup>e</sup> siècle, dont les traces n'ont pas été observées à l'intérieur.

### b) le premier étage de la tour sud

Le premier étage de la tour repose sur un plancher refait sans doute au 18<sup>e</sup> siècle.

Cet étage a subi d'ailleurs de nombreux remaniements vers cette époque, à laquelle il faut attribuer la porte droite, la grande fenêtre qui porte encore des traces importantes de décor peint, ainsi que la cheminée.

Du moyen-âge subsistent une porte d'accès en arc brisé qui communiquait avec l'aile centrale ainsi que des latrines du même type que celles observées dans la tour nord.

La porte d'accès, aujourd'hui murée, présente les mêmes caractéristiques de montage, avec un premier faux claveau en encorbellement que la porte basse de la tour nord.

### **c) Le second étage de la tour sud**

Le second étage repose également sur un plancher, composé de solives maîtresses et de soliveaux. Ce plancher, très différent dans sa structure du plancher inférieur, pourrait être antérieur au 18<sup>e</sup> siècle.

L'élévation sud est occupée par une croisée ouverte dans une baie en arc brisé surbaissé. Cette croisée résulte d'un réaménagement de la fin du 15<sup>e</sup> ou du début du 16<sup>e</sup> effectué à partir d'une baie médiévale. Cette reprise s'est probablement résumée à remplacer l'ancien remplage à arcatures trilobées, analogue à celui de la tour nord, par une véritable croisée. L'apport d'un appui mouluré est contemporain de cette opération ainsi peut-être que la suppression des coussièges d'origine. Cette fenêtre était de moindres dimensions que la fenêtre de la tour nord à laquelle elle devait ressembler.

L'élévation ouest conserve les traces d'une cheminée médiévale et celle d'une latrine du même type que celles déjà rencontrées. La cheminée dont les piédroits ont été arrachés était apparemment couverte d'un manteau simple en arc segmentaire.

L'élévation nord, côté salle, conserve les traces d'une embrasure couverte par un arc brisé segmentaire, murée lors de l'établissement au début du 18<sup>e</sup> de la cheminée de l'étage inférieur. La largeur de cette embrasure, environ 1,25m, conduit à supposer qu'il ne s'agit pas nécessairement d'une porte et qu'elle a pu appartenir à une fenêtre, ce que confirmerait la différence de hauteur évaluée entre son seuil intérieur et son seuil extérieur. Cette évaluation resterait néanmoins à confirmer par des mesures précises. Dans le cas d'une fenêtre, il faut alors supposer que le logis central disposait d'une terrasse sur voute.

L'élévation Est conserve deux portes ayant assuré à des époques différentes une communication avec l'aile sud. L'une de ces deux portes est médiévale mais résulte néanmoins d'un repercement ultérieur à la construction originelle. Cette porte, en plein cintre a été condamnée et remplacée par un jour d'éclairage ou un créneau de tir. La seconde porte, dotée de piédroits arrondis et d'un linteau souligné par un cavet, est caractéristique en cela des standards du début du 16<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle elle a dû remplacer la première.

### **d) Le troisième étage de la tour sud**

Le dernier étage de la tour n'est apparemment conserve que sur une partie de son élévation d'origine. Le plancher actuel de l'étage est d'ailleurs établi nettement au-dessous du niveau d'origine, matérialisé par des retraites du parement.

Trois baies sans feuillures jouaient en même temps le rôle de créneaux et celui de passages permettant d'accéder éventuellement à un dispositif de charpente, assimilable à un hourd, lorsque celui-ci était mis en place. Les trous d'encastrement permettant l'établissement de ce hourd sont conservés pour la plupart. Ils offrent la particularité, contrairement à ceux que l'on observe sur les tours du 13<sup>e</sup> siècle, à Castelnau-Bretenoux,

Cardaillac ou Castelnaud-la-Chapelle, d'être percés en biais à l'approche des angles de la tour, ce qui facilitait la mise en place d'un dispositif continu autour des quatre faces. Au demeurant rien n'indique que ces hourds, que l'on mettait en œuvre lors de la mise en défense de la place, aient jamais été installés.

## **L'aile latérale**

Les arrachements de maçonneries observables sur la façade est de la tour sud (vers la cour) montrent qu'un bâtiment était établi contre celle-ci. De ce bâtiment médiéval, partiellement réédifié sans doute après la révolution, puis de nouveau ruiné, ne subsiste plus que des traces. La base de l'élévation sud est conservée sur une longueur d'un peu plus de trois mètres pour une épaisseur d' 1,37m environ. Seuls quelques parements apparaissent encore de l'élévation sur cour dans les maçonneries actuelles.

Les traces de murs observables au sol dans le prolongement du bâtiment ruiné, jusqu'aux abords du château d'eau, laissent supposer que cette aile occupait la totalité du côté sud de la cour.

### **a) Le rez-de-chaussée de l'aile latérale**

Ce bâtiment a été partiellement reconstruit ou réaménagé une première fois au début du 18<sup>e</sup> siècle. De cette époque datent le couloir biais qui assure la liaison avec la salle basse de l'aile occidentale ainsi que la porte de communication avec la tour sud, la porte-fenêtre murée donnant sur la cour ainsi que le voûtement dont les arrachements sont encore visibles. Sans doute après effondrement et après un abandon prolongé dont témoigne la petite fenêtre réaménagée dans une ancienne porte de la tour sud, les bases de ces maçonneries ont ultérieurement servi de support à un nouveau bâtiment bas. A ce moment, l'ensemble des percements du 18<sup>e</sup> siècle ont été condamnés tandis que la nouvelle élévation orientale était construite en remployant pour la porte un encadrement du 16<sup>e</sup> siècle.

Le bâtiment F est un poulailler du 19<sup>e</sup> siècle établi apparemment contre le mur médiéval subsistant de l'ancienne façade sur cour.

### **b) Le premier étage du logis latéral**

Le premier étage du logis sud n'existe plus. Dans le parement de la tour attenante subsiste toutefois une porte en arc brisé qui faisait communiquer directement ce logis avec l'aile centrale, par un conduit biais évitant la tour. Ce conduit, doté de deux portes est comparable à celui qui assurait la liaison de la tour nord et du logis central.

# Le Château médiéval : données stylistiques

---

## 1. La construction initiale

Les caractères stylistiques de cette construction initiale ont été globalement attribués au 14<sup>e</sup> siècle. Les indices les plus révélateurs résident notamment dans la fenêtre à arcatures trilobées, dans les croisées d'ogives sur culots prismatiques et dans l'archère cruciforme de la tour nord. Les portes en arc brisé soulignées par un chanfrein qu'arrête un congé droit confirment d'une part cette attribution, et confirment d'autre part l'homogénéité stylistique des deux tours.

[...]

Le premier étage de la tour nord de Floressas, comme celui du donjon de Commarque, est doté d'une fenêtre, d'une latrine, d'une porte d'accès en relation avec la courtine attenante et d'une porte de communication ouvrant sur un escalier conduisant à l'étage supérieur. Dans les deux cas on relève l'absence de cheminée. Dans les deux cas également, la fenêtre est dotée de coussièges à paillasses brutes et d'arcatures trilobées au dessin pratiquement identique. [...]

L'épaisseur des murs est dans les deux édifices de 1,66/1,67m. la porte du rez-de-chaussée est caractérisée, comme la fenêtre du premier étage, par l'ébrasement de ses tableaux intérieurs, disposition inhabituelle dans l'architecture médiévale des 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècles. Les dimensions intérieures sont enfin analogues avec 5,50m de côté pour l'espace intérieur de Floressas, et de 5,62m pour Commarque.

L'ensemble de ces points communs conduit à supposer que les deux ouvrages ont vraisemblablement été réalisés à l'époque où ils appartenaient à la même famille, c'est-à-dire après 1333 probablement. En effet Jean de Beynac, frère de Pons de Beynac seigneur de Commarque, encore mentionné à Commarque en 1333, n'est mentionné pour la première fois comme seigneur de Floressas qu'en 1336.

[...]

## 2. Le château médiéval, deuxième état : 14<sup>e</sup>/15<sup>e</sup> siècle

Bien qu'homogène en apparence, la construction révèle néanmoins les traces de plusieurs campagnes de construction pour la période médiévale. L'une de ces reprises est observable au deux tiers de l'élévation de la tour nord, sur les parements intérieurs qui enregistrent un net changement de matériau. Cette observation pose la durée de l'édification de l'édifice, édifice qui a pu s'échelonner sur un certain nombre d'années. Cette constatation rend difficilement interprétables certains changements de partis qui peuvent être attribués soit à des reprises tardives, soit à des repentirs intervenus en cours de construction.

Une première série de transformations a consisté notamment à assouplir la hiérarchie des relations entre les tours et les logis attenants. Deux portes manifestement repercées mais sans doute antérieurement au 16<sup>e</sup> siècle, et attribuables donc à la période médiévale, participent à cette campagne d'aménagements. Il s'agit d'une part, du couloir qui assurait la communication du premier étage de la tour nord et de son escalier avec le

logis central. Il s'agit d'autre part d'une porte cintrée qui assurait la liaison du second étage de la tour sud avec le logis latéral. Les caractères stylistiques de ces deux percements, l'un fidèle à l'arc brisé, l'autre adoptant le plein cintre, ne permettent pas de préciser à quelle période du 14<sup>e</sup> ou du 15<sup>e</sup> ils ont pu être réalisés.

### **3. Le château, troisième état : début du 16e siècle**

Les aménagements imputables à la fin du 15<sup>e</sup> siècle où au début du 16<sup>e</sup> siècle sont très ponctuels à Floressas. Ils consistent en une petite fenêtre de cave cintrée, percée dans la tour nord à la place d'une archère ainsi que dans le percement d'une porte au second étage de la tour sud. Cette dernière a remplacé apparemment la porte précédemment ouverte dans le même panneau à la période précédente. Son percement a donc accompagné vraisemblablement un remaniement important du logis latéral avec lequel la nouvelle porte communiquait.

Ces deux percements nouveaux sont caractérisés par l'introduction dans l'édifice d'un matériau nouveau avec le calcaire blanc local. Les formes, notamment les piédroits arrondis raccordés sur un linteau chanfreiné de la porte de la tour sud accusent plutôt la première moitié du 16<sup>e</sup> siècle que la fin du siècle précédent.

La modification de la fenêtre du deuxième étage de la tour sud doit sans doute être rattachée à cette campagne d'aménagement ou à une campagne proche, même si elle utilise le même matériau que la construction médiévale. Ce réaménagement a consisté à transformer en croisée simple, dotée d'un appui saillant, l'ancienne baie géminée de la construction primitive. Il n'est cependant pas exclu que cette transformation soit à associer au percement de la porte en plein cintre de la même salle, attribuée à l'état précédent.

D'autres transformations ont pu concerner au 16<sup>e</sup> siècle les deux logis. La disparition des structures anciennes de ces logis ne permet pas d'en juger. Toutefois, des éléments attribuables à cette période et provenant vraisemblablement de parties démolies ont été réemployés dans des aménagements du 19<sup>e</sup> siècle.

### **4. Le château, quatrième état : fin du 17e et début du 18e siècle**

Une importante campagne de transformation fut opérée semble-t-il entre le 17<sup>e</sup> et le 18<sup>e</sup> siècle. Elle n'a pas touché ou presque la tour nord mais a profondément modifié la tour sud. A cette époque, cette tour paraît avoir été dotée de nouveaux planchers et d'un ensemble de percements neufs auxquels appartiennent les larges baies à encadrement rectangulaires et arrêtes vives. L'une de ces baies, ouvrant au premier étage de la tour, est encore dotée de son décor peint d'origine. La cheminée de la même salle assurant la communication avec le logis latéral sont de la même époque. Le rez-de-chaussée de la tour fut également modifié par l'ouverture d'une large porte-fenêtre et la mise en place d'un dallage de pierre. La liaison établie entre le logis central et le logis latéral par un passage en biais semble contemporain, ainsi que le voûtement de la salle basse aujourd'hui effondré de l'aile latérale. La présence de tableaux de portes épais de plus de 0,30m (contre 0,20 à 0,25m d'épaisseur habituelle) caractérise les vestiges repérés pour cette époque dans les rez-de-chaussée des deux logis.

On peut raisonnablement supposer que cette importante campagne d'aménagement n'a pas été sans rapport avec l'érection de la seigneurie de Floressas en marquisat, envisagée en 1704 au profit de Gilbert Brachet de Lagorse. Le style des nouveaux percements, larges, rectangulaires et à arêtes brutes rappelle assez précisément d'ailleurs celui que l'on observe au château de Grèzes dont l'une des baies porte la date de 1690.

Le château, cinquième état : la période moderne, 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles

Au lendemain des destructions opérées après la révolution, les interventions subies par l'édifice ont été nombreuses.

Les plus importantes ont résidé dans la ruine du logis latéral et dans la reconstruction presque totale du logis central dans un style évoquant le milieu du 19<sup>e</sup> siècle.

La disparition du logis latéral, la modification des niveaux du logis central, puis la partition en plusieurs lots de ce qui subsistait du château explique pour une large part la condamnation de nombreuses ouvertures et dans certains cas l'ouverture de baies nouvelles.

Ainsi, la fermeture des baies de la face est de la tour sud s'explique par la disparition du logis latéral. La condamnation des baies qui reliaient le logis central et la tour sud s'explique en revanche par l'appartenance nouvelle de cette tour à une propriété distincte. Cette partition a d'ailleurs abouti au percement d'une nouvelle porte d'accès au rez-de-chaussée de cette tour. La porte ouverte en hauteur, puis murée, dans les nervures de la voûte du rez-de-chaussée de la tour nord est peut-être à mettre en relation avec la modification des niveaux du logis central.

Avant l'effondrement total, il semble que le logis latéral ait été une première fois raccourci ainsi qu'en témoigne son élévation est dans laquelle fut placée en emploi une porte du 16<sup>e</sup>.

[...]

G. SERAPHIN

JUIN 1996